

ple, qu'il fit exécuter, suivant ses plans ; répondant ainsi très-dignement à la confiance qui lui était accordée, et qu'il devait non seulement à son expérience, mais aussi à sa haute réputation d'artiste.

A l'époque où cette construction fut commencée, la partie de la ville, située entre la rue Puits-Gaillet et la place Saint-Clair, n'était pas, comme aujourd'hui, sillonnée de rues fort belles, ombragée par des plantations, et les rives du Rhône n'étaient point bordées par cette longue file de maisons dont quelques-unes affectent une grande tournure architecturale. Le pont Morand n'existait pas encore, et, en 1743, on se servait pour traverser le fleuve d'un bac placé à l'endroit même où ce pont a été ensuite construit (1).

Sur les bords du Rhône, du côté de la ville, s'étendait un quai très-étroit, mal tracé et limité par les fortifications établies entre les deux fleuves, passant sur le coteau de la Croix-Rousse et fermant la ville de ce côté.

L'emplacement désigné par M. Tolozan pour asseoir ses constructions était très-bien choisi ; à proximité de la place des Terreaux, devenue le centre du quartier le plus riche de la ville, il permettait, par sa forme, de tourner la façade principale du côté du levant.

Cette façade, entièrement découverte du côté du Rhône, pouvait être vue de loin, et par le développement dont elle était susceptible, laissait un libre cours à l'imagination de l'artiste, et lui permettait d'employer sans danger ces grandes proportions que l'on aime à retrouver

(1) *Notice sur le territoire de la Tête-d'Or*, par M. Paul Saint-Olive.